

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

### ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Le Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.  
 Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50  
 six mois, 12 francs, 50  
 un an, 25 francs

Les abonnements et réclames sont payables d'avance.  
 Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées à la veille de la publication.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.  
 Les annonces et les abonnements sont reçus à LILLE: chez M. BÉGIN, libraire, rue de la Grande-Chaussée, et à PARIS: chez M. LAFITTE-BULLIÉ, 20, Rue de la Banque.

ROUBAIX, 27 MAI 1869.

### Bulletin politique.

Les premiers résultats des élections ont singulièrement dénoté toutes les combinaisons et dérivés bien des espérances. Les journaux sont unanimes à constater le triomphe des radicaux, à Paris, comme une véritable déclaration de guerre au gouvernement. Ce triomphe nous prouve que les Parisiens n'ont pas oublié et ne pardonneront jamais à Napoléon III les fusillades de décembre. Qu'on cherche et l'on ne trouvera pas d'autre raison. Quel est, en effet, le principal titre de M. Gambetta et Bancal à l'honneur qui vient de leur être fait? Leurs protestations virulentes contre le coup d'Etat, leur dévouement pour l'Empire et ses institutions. Nous comprenons les élections de Paris, mais nous les déplorons, car elles servent de prétexte à certains parti pour conseiller au gouvernement de s'arrêter dans la voie libérale qu'il est entré. Déjà les officieux témoignent hautement leur joie. Se fondant sur l'échec éprouvé par la plupart des candidats libéraux par ces hommes qui demandent avec des vives réformes, la liberté sans le dédain qu'on appelle pour cela des libéraux, ou des opportunistes, ils nous disent: «Entre l'Empire et la révolution socialiste, il faut choisir: il n'y a plus de nuances, il n'existe que deux camps. N'en déplaise au Pays qui veut particulièrement ce langage, entre l'Empire, ses serviteurs, et le Socialisme, il y a encore placé pour le grand parti des honnêtes gens. C'est ce parti libéral, nous l'espérons, opposer à ces libéraux intrépidables au flot de la révolution, tout en obligeant le gouvernement à suivre une politique franchement libérale, intérieure et vraiment française au dehors.

Notre mode de périodicité ne nous permet pas de donner le résultat général des élections départementales; un pareil tableau serait trop encombrant pour nous. Nous ne pourrions que bien vite nous en occuper.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX  
 DU 25 MAI 1869.

**VIOLETTE**

— Tu es si pâle, dit-il, que tu n'as plus de sang. — C'est que je suis triste, répondit-elle. — Pourquoi? — C'est que je ne sais plus où aller. — Où ça? — Partout. — Pourquoi? — C'est que je ne suis plus aimée. — Par qui? — Par tout le monde. — Pourquoi? — C'est que je suis pauvre. — Mais tu es si intelligente! — C'est que je suis seule. — Où ça? — Partout. — Pourquoi? — C'est que je ne suis plus aimée. — Par qui? — Par tout le monde. — Pourquoi? — C'est que je suis pauvre.

ensemble que dans quinze jours, c'est-à-dire après les scrutins de ballottage. Ces scrutins n'étant pas habituellement favorables aux candidats officiels, il est probable que, sur les 59 nouvelles nominations à faire, l'opposition en aura au moins 40, lesquelles ajoutées au 28 déjà acquises feront un total de 68. Si l'on tient compte maintenant des députés indépendants qui n'ont pas été combattus, tels que MM. Pichon, Jules Brame, Kolb-Bernard, etc., etc., des membres du tiers-parti réélus qui avaient des concurrents officiels, mais qui ne sont cependant pas compris parmi les opposants, on verra que le temps des votes de complaisance est passé.

En résumé, dit le Monde, il y a 481 députés sortants réélus, 44 nouveaux envoyés à la Chambre parmi lesquels nous comptons dans le parti des déistes radicaux: MM. Bancal, Raspail, Gambetta, Viadine Gagneur, Téchard; dans le parti des catholiques, MM. Keller, Fingard, Lefebvre, sans compter ceux qui étaient déjà députés et qui ont été réélus, MM. Chesnelong, de La Tour, Kolb-Bernard, Plichon, etc., etc.

Les manifestations de Lille ne sont pas isolées. A Amiens, 1800 ouvriers environ se sont dirigés, mardi soir, vers la fabrique de M. Cossart, député sortant, réélu. Quelques dégâts ont été commis. Au faubourg de Ham, des carreaux ont été cassés, des réverbères brisés, et la garde nationale a dû intervenir pour rétablir l'ordre.

A Dijon, les volets de l'imprimerie du Bien public ont été brisés et trois arrestations ont été opérées.

On a pu remarquer que le chant de la Marseillaise était fort en faveur pendant la période d'agitation que nous venons de traverser. C'est ainsi qu'à Angers des rassemblements formés devant la mairie et devant la préfecture ont entonné l'hymne révolutionnaire. Dix-sept individus ont été arrêtés à cette occasion.

Mêmes scènes avec circonstances aggravantes à Saint-Etienne. Une bande très nombreuse s'est dirigée au chant de la Marseillaise et aux cris de Vive Dorlida vers le couvent des jésuites.

peut-être depuis longtemps, et puis je vous l'ai promis, et j'ai promis à mon grand-père.

La jeune fille n'eut pas le temps d'achever. Un noble et illustre personnage, doyen d'âge de toute l'assemblée vint lui offrir le bras, l'entraîna vers la salle à manger. D'autres couples les suivirent. Guy, peu soucieux de se mettre en frais de politesse auprès des autres jeunes demoiselles des environs, vint le dernier, accompagné Louise, au dîner qui, en dépit des assurances modestes de madame, fut délicat et splendide. Violette, en raison même de ses honneurs et de sa grandeur, fut assise entre les doyens d'âge de la société, son grand-père et un noble vicomte. On échangea maints propos brillants et joyeux, on but avec santé, surtout celle de l'héritière. Puis, le dîner fini, en attendant le bal, les invités se dispersèrent sur la pelouse, sur la terrasse, ou sous les ombrages les plus voisins du château.

Violette alors s'écarta, prenant le bras de Louise, et Guy la suivit de loin. Il lui semblait qu'en passant près de lui sur la terrasse, elle lui avait jeté un regard qui voulait dire: «Venez.»

Quand l'eut fait une cinquante de pas sous les ombrages du parc, il rencontra Louise. Elle aussi était pâle. Elle aussi paraissait inquiète et triste, et ce fut avec une solennité qui ne lui était pas habituelle, qu'elle lui désigna la petite salle de verdure qui s'élevait non loin de là, en lui disant: «Mademoiselle de Clesy vous attend, elle a une communication importante à vous faire.»

Et puis elle s'éloigna, laissant seul, troublé et troublant, Pierre Guy. Ses

place Jacquart. Les grilles des croisées du rez-de-chaussée ont été arrachées et le feu a été mis à la loge du concierge. A l'arrivée du préfet, du maire et du procureur impérial, accompagné du commandant de la gendarmerie, et d'un peloton d'infanterie, le feu a été éteint. Quelques individus ont été arrêtés et tentatives faites pour délivrer l'un d'eux échoué. Un sergent de ville a été légèrement blessé.

A Toulouse la foule s'est portée de la place du Capitole contre un poste établi au Palais de Justice. Des pierres ont été jetées et ont atteint légèrement un officier et un soldat. Deux sommations ont été faites par le chef du poste, la foule s'est alors retirée. On porte à trente le chiffre des arrestations.

### CORRESPONDANCE PARISIENNE

Paris, mardi 25 mai.

On avait bien raison, il y a quelques jours de dire: défions-nous des surprises du suffrage universel. En effet, les élections de 1869 nous réservent plus d'un sujet d'étonnement. Ad Jove principium, commençons donc par la capitale.

Le télégraphe vous a déjà fait connaître le résultat: il aura sans doute chez vous produit un effet d'émotion quelconque. MM. Pellé, Picard, Bancal, Jules Simon, Gambetta sont les noms des députés sortants. Ce résultat, vous le savez, mais ce qui l'a produit, c'est l'étonnement produit par les résultats négatifs des quatre autres circonscriptions. M. Garnier-Pagès n'a que quelques voix de plus que M. Raspail; M. Jules Favre a moins de voix que ses deux concurrents MM. Rochefort et Carnagel; M. Guérault est battu par M. J. Ferry qui a presque le même nombre de voix que M. Cochin; enfin, M. Thiers n'est pas nommé; M. A. Vivanti et M. d'Alton-Shabaz ont obtenu de fortes minorités.

Il y aura donc quatre scrutins de ballottage. Comme M. Raspail est aussi élu à Lyon, M. Garnier-Pagès passera facilement. Il est assez probable que les voix de M. Cantagrel se répartiront sur M. Rochefort et sur M. J. Ferry.

Comme M. Thiers n'est élu nulle part en province, il va maintenir sa candidature dans la capitale; mais il n'est pas certain que M. d'Alton-Shabaz qui a obtenu un succès inespéré se retire. Le résultat est donc douteux.

A Paris trois candidats, agréables au gouvernement: MM. E. Olivier, Devinck et Cochin ont des minorités imposantes. L'échec de M. Lachaud est complet. Il est bien facile par conséquent de se rendre compte de la présence du caractère des élections parisiennes. C'est le triomphe du radicalisme. Si en 1863 il y avait eu un souffle libéral qui parcourait la France, et si l'on peut dire que les élections de l'opposition avaient le sens d'une revendication des libertés nécessaires, celles de 1869 ont aussi leur caractère spécial et les votes de l'opposition, selon l'expression de M. Gambetta, sont ceux de l'opposition irréconciliable. Nous en serons encore mieux persuadés quand nous aurons examiné les résultats que le télégraphe nous apporté des départements.

Un premier fait nous frappe, tout d'abord, c'est la défaite complète, absolue du parti Orleaniste. Pas un de ses candidats n'a passé. Les grands noms du régime parlementaire les De Broglie, Rémusat, de Lasteyrie, Rocher, De Falloux, Passy, etc., les non-doctrinaires, comme M. Prévost-Paradol n'ont rallié qu'un petit nombre de voix. Les légitimistes ne sont pas mieux traités.

Comme à Paris, là où les candidats officiels sont battus, ils sont vaincus par des radicaux. Ainsi M. Gambetta est celui qui à Marseille a obtenu le plus de voix, à Lyon, M. Bancal est élu contre M. Henon et M. Raspail contre M. J. Favre. L'opposition de 1863 est distancée, M. Glais-Bizoin n'est pas renommé, M. Jules Favre n'a que des minorités surprenantes. M. Pouyer-Quertier n'a pas assez de voix à Rouen, A. Malou, M. J. Dollfus est vaincu par M. Tachard.

On calcule qu'il y aura bien une vingtaine de ballottes. En somme, on considère les élections des départements comme favorables au gouvernement. Il y a surtout quelques défaites éclatantes de personnalités, mais pas de moins hostiles. Ainsi M. Thiers n'est élu nulle part, de même pour M. J. Favre, M. Glais-Bizoin et M. de Jazez, dans le même département sont battus tous deux. M. Giroz-Pouzol n'est pas élu.

Par contre, le gouvernement compte quelques victoires marquantes. MM. Buvignier et Dréolle sont élus; M. E. Olivier, a une grande majorité dans le Var;

comme M. Thiers n'est élu nulle part en province, il va maintenir sa candidature dans la capitale; mais il n'est pas certain que M. d'Alton-Shabaz qui a obtenu un succès inespéré se retire. Le résultat est donc douteux.

A Paris trois candidats, agréables au gouvernement: MM. E. Olivier, Devinck et Cochin ont des minorités imposantes. L'échec de M. Lachaud est complet. Il est bien facile par conséquent de se rendre compte de la présence du caractère des élections parisiennes. C'est le triomphe du radicalisme. Si en 1863 il y avait eu un souffle libéral qui parcourait la France, et si l'on peut dire que les élections de l'opposition avaient le sens d'une revendication des libertés nécessaires, celles de 1869 ont aussi leur caractère spécial et les votes de l'opposition, selon l'expression de M. Gambetta, sont ceux de l'opposition irréconciliable. Nous en serons encore mieux persuadés quand nous aurons examiné les résultats que le télégraphe nous apporté des départements.

Un premier fait nous frappe, tout d'abord, c'est la défaite complète, absolue du parti Orleaniste. Pas un de ses candidats n'a passé. Les grands noms du régime parlementaire les De Broglie, Rémusat, de Lasteyrie, Rocher, De Falloux, Passy, etc., les non-doctrinaires, comme M. Prévost-Paradol n'ont rallié qu'un petit nombre de voix. Les légitimistes ne sont pas mieux traités.

Comme à Paris, là où les candidats officiels sont battus, ils sont vaincus par des radicaux. Ainsi M. Gambetta est celui qui à Marseille a obtenu le plus de voix, à Lyon, M. Bancal est élu contre M. Henon et M. Raspail contre M. J. Favre. L'opposition de 1863 est distancée, M. Glais-Bizoin n'est pas renommé, M. Jules Favre n'a que des minorités surprenantes. M. Pouyer-Quertier n'a pas assez de voix à Rouen, A. Malou, M. J. Dollfus est vaincu par M. Tachard.

On calcule qu'il y aura bien une vingtaine de ballottes. En somme, on considère les élections des départements comme favorables au gouvernement. Il y a surtout quelques défaites éclatantes de personnalités, mais pas de moins hostiles. Ainsi M. Thiers n'est élu nulle part, de même pour M. J. Favre, M. Glais-Bizoin et M. de Jazez, dans le même département sont battus tous deux. M. Giroz-Pouzol n'est pas élu.

Par contre, le gouvernement compte quelques victoires marquantes. MM. Buvignier et Dréolle sont élus; M. E. Olivier, a une grande majorité dans le Var;

Et moi, chacun le sait, je dois avoir une belle dot; mon pauvre grand-père, du moins le dit-il. Mais moi, je ne veux pas, vous tromper, monsieur Guy, et je ne veux tromper personne. Tous ces biens ne sont pas à moi, au moins à moi seule. Je n'en dépouillerai l'exilé, je n'en priverai l'innocent à aucun prix, dussé-je sacrifier mon avenir, mon bonheur, mes espérances les plus douces. Que personne ne pense, avec moi, posséder tous ces grands biens. Pour moi, ils sont amers, ils sont empoisonnés, parce que je pense constamment à celui qui languit et qui souffre. Voilà ce qu'a tous ceux qui demandent, ma main, je devrais dire; voici ce qu'a vous d'abord je dis.

Et la jeune fille, qui s'était animée en prononçant ces mots, soulève par sa résolution généreuse et sa fierté de famille, s'interrompt toute tremblante et cache son visage entre ses mains. Quand à Guy, heureux et ému, il fit quelques pas vers elle.

Mademoiselle Violette, lui dit-il, que m'importe ceci? Je ne veux rien savoir, ni avoir, si ce n'est... vous, votre confiance, votre estime, votre tendresse, en supposant que, quelque jour, vous me jugiez digne de les posséder. Je ne sais rien, à la vérité, qui me donne le droit de douter de la véracité ou de la loyauté des affirmations faites à cet égard par votre digne grand-père. Mais, si vous avez quelque bienveillance pour moi, que tout ceci ne soit d'aucune importance entre nous... Ne comptez point, votre fortune; je serai si heureux de compter vos vertus!

Et la jeune fille, qui s'était animée en prononçant ces mots, soulève par sa résolution généreuse et sa fierté de famille, s'interrompt toute tremblante et cache son visage entre ses mains. Quand à Guy, heureux et ému, il fit quelques pas vers elle.

Mademoiselle Violette, lui dit-il, que m'importe ceci? Je ne veux rien savoir, ni avoir, si ce n'est... vous, votre confiance, votre estime, votre tendresse, en supposant que, quelque jour, vous me jugiez digne de les posséder. Je ne sais rien, à la vérité, qui me donne le droit de douter de la véracité ou de la loyauté des affirmations faites à cet égard par votre digne grand-père. Mais, si vous avez quelque bienveillance pour moi, que tout ceci ne soit d'aucune importance entre nous... Ne comptez point, votre fortune; je serai si heureux de compter vos vertus!

pas un candidat de l'opposition n'a passé dans le Nord; et il y a lieu de s'attendre à un scrutin de ballottage.

M. J. Simon est élu dans le Gard; M. E. Pelletan à Arles; M. Latoré-Douchet, très vivement combattu, à 44,296 voix; et le marquis de Massin, 8,786; le candidat M. de Mérode a 8754 voix; qui se reporteront sur M. Latoré-Douchet.

M. Cuheval-Clary est battu par le député sortant M. Pinart.

MM. Mathieu, Nogent Saint-Laurent, De Goilloutet sont élus avec de fortes majorités.

M. Marc Péreire est élu; mais son frère Eugène et son frère Emile ne sont pas élus.

M. Belmontat est réélu.

M. Keller, catholique, est élu dans le Haut-Rhin.

M. Emmanuel-Azago, qui se présentait dans plusieurs circonscriptions, n'est pas nommé.

M. Moric n'est pas réélu.

Cet échec des hommes de l'opposition de 1863 est un fait des plus remarquables. La capitale hier soir à partir de six heures avait sa physionomie des grands jours. La foule encombrait les boulevards, dans les faubourgs toute la population était dans la rue; mais malgré cette agitation il n'y eut nulle part aucun scandale, aucun tumulte, aucun bruit de fusils; les bureaux du Rappel étaient remplis de gens des verres rouges.

Aujourd'hui le calme est revenu et si les marchands de journaux ne faisaient quelque tapage pour débiter leur marchandise, rien ne révélerait dans la rue le grand acte politique qui vient de s'accomplir.

Paris, mercredi 26 mai.

Le résultat des élections est maintenant connu pour toute la France, et les derniers votes qui nous sont arrivés ne modifient pas l'impression de la première heure: les élections de Paris sont vaincues, celles des départements sont gagnées pour le gouvernement. Voilà l'ensemble; mais dans le détail il y a des nuances qu'il est utile de faire ressortir.

Les votes de Paris et de quelques villes ont un caractère essentiellement radical, nuancé de socialisme par la répartition du nom de Raspail à Paris et à Lyon. L'opposition qui avait couru à la

Et personne n'aurait pu douter, au moment de la sincérité de Guy, tant son accent était profond, et doux, tant ses yeux étaient calmes affectueux. Pourtant, Violette ne pouvait assez entendre de si bonnes paroles, et vouloir se les faire répéter.

— Est-ce bien vrai? dit-elle. Et si je n'avais rien, absolument rien, au monde? — N'auriez-vous pas votre bonté à adoucir votre charme, votre cœur? Oh! comme nous serions bien heureux alors, ma mère et moi, de pouvoir partager avec vous tout ce que nous possédons: notre aisance, notre foyer, tout notre cœur, notre éternelle et profonde tendresse!

Violette radieuse contemplant un instant en silence le noble et doux visage de Guy, puis, en souriant, lui tendit ses deux petites mains.

— Je vous crois, dit-elle. Alors, si vous voulez bien, toujours de Violette, moins riche et moins brillante, vous m'en parlez, je la donnerai aussi à grand-père qui bientôt, j'en suis sûre ne manquera pas de m'intéresser. — Maintenant, monsieur Guy, il faut que je vous dise tout... Il ne doit plus y avoir de secrets pour vous, n'est-ce pas, puisque vous tenez absolument à être de la famille?

— Je ne suis pas riche, mais je suis bien heureux, répondit le jeune homme, la considérant avec tendresse et respect.

Et puis, il se pencha vers elle et dit: — (La suite au prochain numéro.)